

BIO

Le journal technique des agriculteurs BIO
du Nord-Pas de Calais

BIO TECH

Associer la lentille : oui mais
avec quelle culture ?

A SAVOIR

Potimarron : quelle densité
choisir ?

PAROLES DE BIO

Olivier LEDEZ, producteur
lait de chèvre

FOCUS

L'acte d'achat
d'une pomme de terre

BIO NEWS

L'abattoir de Valenciennes :
un outil local, certifié bio



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
NORD-PAS DE CALAIS



Associer la lentille : oui, mais avec quelle culture ?

Quelle soit verte, noire ou blonde, la lentille doit toujours être associée. Agronomiquement parlant, les céréales telles que l'épeautre, le seigle, le blé et la cameline (crucifère oléagineuse) peuvent jouer ce rôle de tuteur.

Le marché est surtout demandeur de lentillon (lentille à décortiquer) ou de lentille verte. Le lentillon est une culture d'hiver alors que la lentille est une culture de printemps. Cette légumineuse se place très bien dans la rotation en situation faiblement azotée. La lentille de printemps est cultivée avec la cameline pour faciliter le triage et éviter la contamination potentielle avec le gluten des céréales. La cameline étant gélive, les lentillons sont associés à une céréale d'hiver type épeautre ou seigle.

La cameline : la compagne idéale

Le semis de lentille de printemps se fait sur sol ressuyé et réchauffé de mi avril à début mai. Il convient de semer entre 1 et 2 cm pour que la cameline puisse lever rapidement. En région, on retrouve une densité de semis équivalente à 80 kg/ha de lentille avec 3 kg/ha de cameline. La culture de la lentille ne nécessite pas de fertilisation.

En culture, le désherbage de la lentille est possible mais délicat. Il faudra attendre le stade 4-5 feuilles de la lentille pour utiliser la herse étrille à vitesse réduite (4 à 5km/h) avec un réglage peu agressif. Ce passage peut occasionner une légère perte de pied (8% en 2018) mais ne nuit en rien au rendement. Après il n'y a plus qu'à attendre la récolte !

Des rendements variables en fonction des variétés et des années

Les rendements 2018 issus des essais de Carvin étaient de 7 q/ha pour la lentille verte, 5 pour la lentille noire, 11 pour la lentille blonde et 11,2 pour la lentille corail. Ainsi, les associations avec les lentilles blondes et corail sont les plus productives (aussi bien en lentille qu'en cameline). Ces faibles résultats s'expliquent par une sécheresse importante à la floraison qui a limité le nombre de gousses. En 2017, les rendements moyens ont atteint 13 q/ha.

La variété de cameline n'a pas d'incidence sur le rendement des lentilles. Les rendements de cameline étaient compris entre 4,5 et 6,4 q/ha. Les différences de rendement entre les variétés de cameline ne sont pas significatives cette année. La cameline est valorisable en l'état ou à la ferme, transformée en huile.



Dans l'essai, la lentille a été associée pour la première fois à un épeautre de printemps. Le rendement de la lentille et de l'épeautre étaient respectivement de 4,4 q/ha et 21 q/ha. Le faible rendement en lentille peut s'expliquer par une densité de semis de l'épeautre un peu trop élevée (197 kg/ha). Toutefois la parcelle est restée très propre.

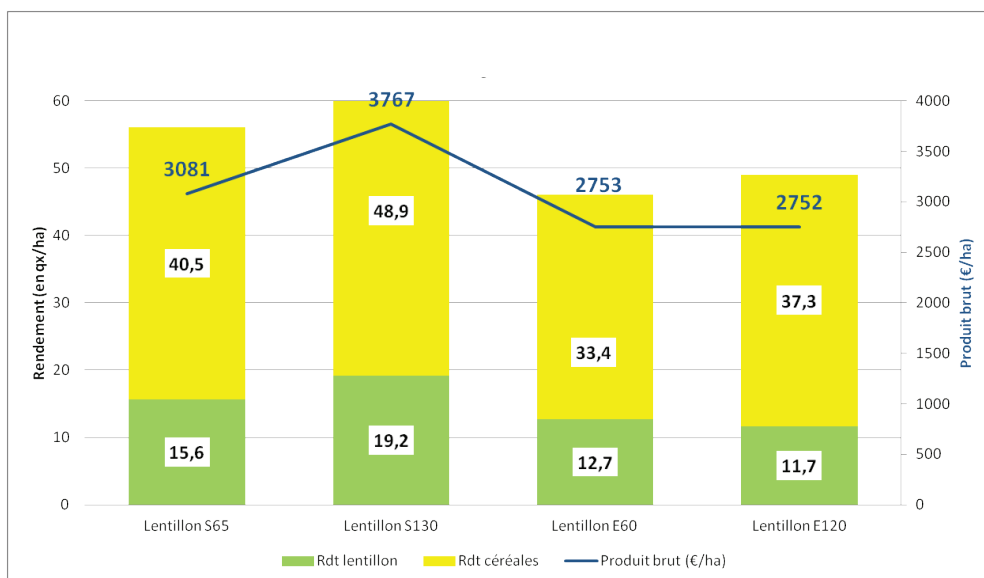
Le produit brut (€/ha) de l'association lentille-cameline varie de 800 à 1 300 €/ha. Cette variabilité est due principalement au rendement de la lentille et à son prix de vente (entre 1 200 et 1 300 €/t non triée en fonction des opérateurs). Il faut compter près de 300 €/ha de charge (semences, produit Contans®). La marge brute attendue de l'association lentille-épeautre est quasi équivalente à celle de la lentille-cameline. En effet, l'épeautre est plus productif que la cameline mais il a un coût de semences plus élevé. Par contre, c'est un moins bon précédent pour la céréale qui peut suivre une lentille.

Le seigle : meilleur compagnon du lentillon

Le lentillon fait partie des cultures d'hiver avec un semis de fin octobre, début novembre. Dans l'essai, le lentillon a été associé au seigle (65 et 130 kg/ha) et à l'épeautre (60 et 120 kg/ha).

Les rendements en lentillon ont été plus faibles lorsque le lentillon était associé à l'épeautre. L'épeautre a été plus concurrentiel que le seigle sur le lentillon. De ce fait, le seigle reste le tuteur à privilégier pour améliorer le produit brut à l'hectare.

Essai lentillons associés - Carvin 2018



Potimarron : quelle densité choisir ?



Variété Orange Summer rangée en demi palox/densité. Densité de gauche à droite : D3, D2, D1, D6, D5, D4.

Cette année, le Pôle Légumes Région Nord a travaillé sur l'impact de la densité de semis ainsi que la disposition des rangs (quinconce ou simple rang) sur les rendements, la fructification et les calibres.

Densité et rendement : que conclure ?

Pour cet essai mené à Lorgies, 2 variétés de potimarron ont été testées : Fictor et Orange Summer. En moyenne, Fictor est une variété au port coureur, produisant des fruits de calibre variant de 0,9 à 1,2 kg. Orange Summer est la variété référence, avec son port buissonnant et ses fruits légèrement plus gros que Fictor, entre 1,5 et 1,6 kg/fruit. Pour chacune des deux variétés, 6 modalités de semis ont été effectuées : 3 densités en simple rang et 3 autres en quinconce. Le semis a été réalisé le 7 juin, avec une récolte le 18 septembre 2018.

Pour les 2 variétés, les deux densités les plus productives sont celles en quinconce D4 et D6 (cf tableau ci-dessous). Les rendements obtenus sont, en moyenne, de 26,7 t/ha pour la variété Fictor, et de 36 t/ha pour la variété Orange Summer.

A densité égale, la disposition des plantes a donc un impact sur le rendement : rendements D4 (quinconce) > D2 (rang simple) et D5 (quinconce) > D3 (rang simple).

Quant au nombre de fruits par plante, il diminue lorsque la densité de semis augmente (quelle que soit la disposition du rang). Avec 1,9 fruit/plante pour une densité de 11 109 plants/ha, on arrive à une fructification de 1,5 fruit/plante avec une densité de 16 665 plantes/ha. On constate également qu'avec une densité réduite, le nombre de petits fruits est réduit (2% de fruits < 800g pour 1, contre 8% pour D 6).

Et d'un point de vue économique ?

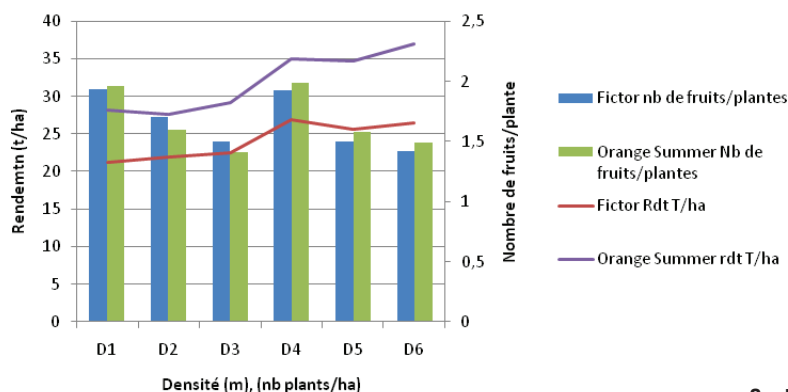
Pour la variété Fictor, D4 est plus avantageux économiquement que D6. Avec une augmentation du rendement de seulement 440 kg/ha entre les deux densités, l'augmentation des charges de semences n'est pas couverte par celle du rendement. Le constat est différent pour la variété Orange Summer.

Entre les deux densités de semis (D4 et D6), le rendement augmente de 2,06 t/ha. La marge brute est ainsi légèrement supérieure avec la densité de semis la plus élevée, D6.

Modalités de l'essai

Densité	Disposition	Ecartement	Plants/ha
D1	Simple Rang	0,6*1,5 m	11 109
D2		0,5*1,5 m	13 332
D3		0,4*1,5 m	16 665
D4	Rangs en quinconce	0,7*0,7*1 m	13 332
D5		0,7*0,7*0,8 m	16 665
D6		0,7*0,7*0,7 m	18 932

Evolution du rendement et du nombre de fruits/plante en fonction de la densité de semis



Sophie FEUTRIE

PAROLE DE BIO

Olivier LEDEZ s'est installé sur l'exploitation familiale de 32ha sur la commune de Baincthun, au cœur du Boulonnais. Il a fait le choix de réorienter son exploitation de vaches laitières vers la production de lait de chèvre en Bio.



Pourquoi ce choix ? Je cherchais à revenir sur l'exploitation familiale depuis quelques temps mais sans possibilité d'agrandissement. Avec d'autres éleveurs du secteur, nous avons commencé à nous renseigner sur la production de lait de chèvre. Nous avons alors enchaîné les visites dans l'ouest de la France et en Belgique, chez des éleveurs de chèvres en Bio. Nous avons également lancé une étude de conversion avec la Chambre d'agriculture pour estimer la faisabilité de ce projet.

Comment s'est déroulée la conversion ? Les vaches laitières ont arrêté de produire le 31 décembre 2017, juste avant que nous commencions à réaliser les changements nécessaires dans le bâtiment. Nous avons ensuite engagé la conversion en Bio de l'exploitation le 15 avril 2018 avant l'arrivée des animaux (le 21 avril).

Quelles ont été les difficultés à la mise en place de cet atelier ? Il n'existe pas beaucoup de références locales de producteurs de lait de chèvre Bio livrant leur lait à une laiterie. Il a donc fallu aller chercher les infos en dehors de la région. Nous avons eu quelques soucis pour trouver les chèvres actuelles. En effet, nous cherchions à les acheter sur un seul élevage et éviter le brassage de plusieurs cheptels, plus compliqué à gérer d'un point de vue sanitaire. Pour autant, je suis aujourd'hui satisfait de m'être lancé dans cette production. Les chèvres sont très attachantes et très curieuses. C'est agréable d'aller travailler avec ces animaux qui se manipulent facilement.

Des conseils à donner aux éleveurs intéressés ?

C'est un projet qu'il faut bien anticiper et bien préparer. Je ne peux que conseiller de se renseigner au maximum avant de se lancer. Je pense aussi qu'il vaut mieux commencer petit et se faire la main tranquillement avant d'augmenter la taille de son cheptel. L'élevage de chèvres laitières ne s'improvise pas.

Avez-vous des évolutions prévues ?

Comme nous sommes en conversion non simultanée, la conversion du cheptel caprin devrait démarrer en avril 2019 pour que le lait soit livré en Bio en octobre 2019. Le cheptel actuel est de 160 chèvres. L'objectif final est d'arriver à 300 voire 350 si possible. Nous comptons sur le renouvellement du cheptel pour accroître lentement mais sûrement le troupeau et éviter les problèmes sanitaires.

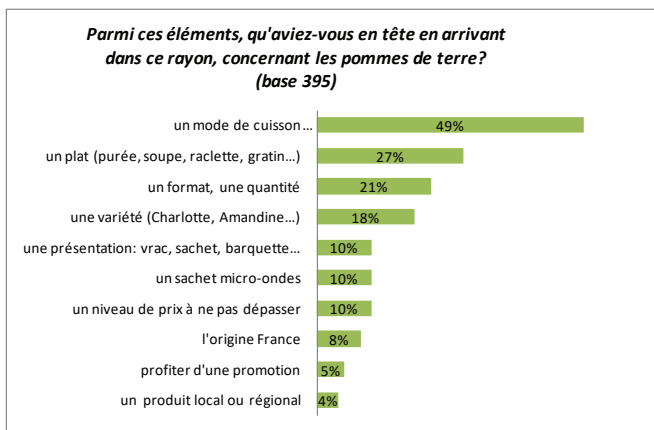
Propos recueillis par Alexandre CARLU

L'achat d'une pomme de terre : un type culinaire plutôt qu'une variété

L'étude du CNIPT/Segments nous renseigne sur le comportement d'achat de pommes de terre en rayon fruits et légumes des magasins par le consommateur. Quelques extraits choisis, issus du Pommes de Terre Hebdo n°1 201 (A.Karacoban) qui vous régaleront.

Les clients ont d'abord l'usage en tête

Les consommateurs de pommes de terre fraîches ont un profil proche de ceux du rayon fruits et légumes. Les acheteurs ont un parcours bien précis dans le rayon fruits et légumes. L'achat de pommes de terre, prévu en général à l'avance, arrive en dernier. 8% des clients achètent des pommes de terre sur un coup de tête. Pour les acheteurs, le mode de cuisson est la première clé d'entrée (49%) dans le rayon, bien avant la variété (18%) ou le prix (10%).



Seuls **18%** des consommateurs ont l'intention d'acheter un nom de variété...voilà qui coupe court au fait qu'on impose un choix variétal aux producteurs en région: « si ce n'est pas de la Ditta, je n'en veux pas ! » A bon entendeur.

Synthèse complète de l'étude de comportement d'achat de pommes de terre en rayon fruits et légumes: www.cnipt.fr/economie/etudes

Alain LECAT



Variété Chair ferme «Tentation» issue de l'essai variété 2018.

CONTACTS

Claire BARLET - Productions animales
 claire.barlet@agriculture-npdc.fr
 06 07 80 71 21

Alexandre CARLU - Elevage lait
 alexandre.carlu@agriculture-npdc.fr
 07 86 84 66 47

Sophie FEUTRIE - Maraîchage
 sophie.feutrie@agriculture-npdc.fr
 06 42 87 74 12

Mégane GUILLAUME - Grandes cultures
 megane.guillaume@agriculture-npdc.fr
 06 74 48 84 44

Paul LAMOTHE - Bovins viande
 paul.lamothe@agriculture-npdc.fr
 06 43 73 43 52

Alain LECAT - Cultures et fourrages
 alain.lecat@agriculture-npdc.fr
 06 77 67 31 13

Florine SERRURIER - Volailles et lapins
 florine.serrurier@agriculture-npdc.fr
 06 74 64 93 74



Publication de la Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais, 140 boulevard de la Liberté - CS 71 177 - 59013 LILLE CEDEX - Directeur de la publication : Jean-Bernard BAYARD - Rédaction, mise en page, crédits photos : département économie des entreprises et des filières et service communication Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais. Impression : imprimerie Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais - décembre 2018 - CF2018 - ISSN 2429-3725

L'ABATTOIR DE VALENCIENNES : UN OUTIL LOCAL, CERTIFIÉ BIO, REFAIT À NEUF

L'abattoir de Valenciennes, repris en main par plusieurs actionnaires (magasin Leclerc, la FDSEA, quatre chevilleurs, le comice agricole) fait peau neuve depuis un an et demi.

Présidé par A. Dupont, l'abattoir se modernise. Certifié bio pour la chaîne d'abattage des bovins mais aussi depuis peu pour le porc, l'abattoir a pour objectif de s'adapter au développement des productions biologiques et de la consommation de viande biologique. Le prix de découpe en bio est le même qu'en conventionnel. Des réflexions sur la mise en place d'un atelier de découpe certifié bio sont en cours, ce qui pourrait permettre un développement de la viande bio et locale en filière courte. Cet outil, en pleine évolution, est un réel atout pour les éleveurs.

LE CHIFFRE

130

personnes, c'est le nombre de participants aux 1^{ère} Rencontres régionales

Grandes Cultures biologiques à Tilloy-les-Mofflaines. Merci à tous celles et ceux qui ont participé à ce succès.

AGENDA

• **9 et 16 janvier** : Journées Techniques porcs : zoom sur l'homéopathie.

• **31 janvier et 1 février** : formation « Appliquer la permaculture au maraîchage biologique sur petite surface » à Lorgies

Retrouvez toutes nos formations sur www.nord-pas-de-calais.chambre-agriculture.fr/nos-solutions/formations/agriculture-biologique/

• **20 et 21 février** : Réunions bilan Grandes Cultures bio, les 20 et 21 février à St Pol sur Ternoise, et le 21 à Douai.



Toute l'équipe d'Echosbio vous souhaite une excellente année 2019.

